

Alice Walker

Poète, auteur de nouvelles, romancière, essayiste, anthologiste, enseignante, rédactrice, éditrice, féministe et militante, Alice Walker est née le 9 février 1944 dans la campagne de Georgie, aux États-Unis peu après la fin de la Grande Dépression. Elle a grandi entourée de l'affection de sa famille qui, bien que pauvre, ne manquait pas d'amour et de perspectives. Après le lycée, Alice Walker entra au Spelman College d'Atlanta où elle commença à s'impliquer dans le Mouvement des droits civiques.

Par ses romans, Alice Walker est devenue une figure majeure de la renaissance des femmes écrivains afro-américaines dans les années 1970 et une personnalité reconnue dans le monde des lettres aux États-Unis. En 1982, Alice Walker fut la première femme afro-américaine à obtenir le Pulitzer Prize pour son roman 'La couleur pourpre'. Ses écrits ont été traduits dans plus de vingt-cinq langues et vendus à plus de dix millions d'exemplaires.

Alice Walker nous a autorisés à publier des extraits de l'un de ses livres mondialement connu, avec ce commentaire :

« Quelle initiative merveilleuse ! Lire est la plus grande ouverture qui soit, comme simplement regarder un arbre. »

Affectueusement, Alice.

✿ Extraits de

LA COULEUR POURPRE...

Par Alice Walker

Chère Célie,

*** Je me souviens qu'un jour tu m'as dit que tu avais tellement honte de ta vie que tu ne pouvais même pas en parler à Dieu ; tu ne pouvais que l'écrire, malgré le peu de talent que tu te reconnaissais pour l'écriture. Je comprends maintenant ce que tu voulais dire. Et, que Dieu les lise ou non, je sais que tu continueras à écrire tes lettres; et cela suffit à m'aider. De toutes manières, quand je ne t'écris pas, je me sens mal, comme quand je ne dis pas mes prières, totalement enfermée en moi-même et étranglée par mon propre cœur. Je suis si seule, Célie.

Je suis en Afrique parce que l'une des missionnaires supposée y aller avec Corrine et Samuel pour travailler avec les enfants et monter une école s'est soudainement mariée avec un homme qui avait peur de la laisser partir et refusait de venir en



Afrique avec elle. Ils se sont donc retrouvés là, prêts à partir, avec un billet disponible et aucun missionnaire à qui le donner. Moi, au même moment, je n'arrivais pas trouver de travail en ville. Mais je n'avais jamais envisagé d'aller en Afrique ! Je ne voyais pas vraiment l'Afrique comme un endroit réel, même si Samuel et Corrine, et les enfants aussi, en parlaient tout le temps.

*** Le lendemain matin, j'ai commencé à poser des questions sur l'Afrique et à lire tous les livres que possédaient Samuel et Corrine sur le sujet.

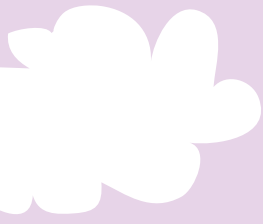
Savais-tu qu'il y a plusieurs milliers d'années, il existait de grandes villes en Afrique, plus grandes que Milledgeville et même qu'Atlanta ? Que les Égyptiens qui ont construit les pyramides et réduit les Israélites en esclavage étaient des gens de couleur ? Que l'Égypte fait partie de l'Afrique ? Que l'Éthiopie dont nous parle la Bible représente en fait l'ensemble de l'Afrique ?

J'ai lu jusqu'à ce que les yeux m'en tombent. J'ai découvert que les Africains nous ont vendus parce qu'ils aimaient plus l'argent que leurs propres frères et sœurs. Comment nous sommes arrivés en Amérique par bateau. Comment ils nous ont mis au travail.

Je n'avais pas réalisé l'étendue de mon ignorance, Célie. Le peu que je savais sur moi-même n'aurait même pas rempli un dé à coudre ! Quand je pense que Miss Beasley disait toujours que j'étais la plus intelligente de ses élèves ! En tous cas, s'il y a une chose dont je lui sais gré, c'est de m'avoir appris à m'instruire pour moi-même, en lisant et en étudiant, et en écrivant proprement. Et à garder vivant en moi le désir de savoir. Alors, quand Corrine et Samuel m'ont demandé si j'étais d'accord pour venir les aider à construire une école au milieu de l'Afrique, j'ai dit oui. Mais à condition qu'ils m'apprennent tout ce qu'ils savaient pour que je devienne une missionnaire utile et quelqu'un dont ils n'auraient pas honte d'être les amis. Ils ont accepté et ma véritable éducation a pu commencer.

Ils ont tenu parole. J'observe tout, et j'étudie nuit et jour.

*** Ta sœur Nettie



Chère Célie,

Cela fait longtemps que je n'ai pas eu le temps d'écrire. De toutes façons, quoi que je fasse, à tous moments, je t'écris. Chère Célie, je dis dans ma tête pendant les Vêpres, au milieu de la nuit, pendant que je fais la cuisine ; Chère, chère Célie. Et j'imagine que tu reçois vraiment mes lettres et que tu me réponds : Chère Nettie, voici à quoi ressemble ma vie.

Nous nous levons à cinq heures pour un léger petit-déjeuner de porridge de millet avec des fruits, puis ce sont les cours du matin. Nous enseignons aux enfants l'anglais, la lecture, l'écriture, l'histoire, la géographie, l'arithmétique et nous leur lisons des histoires de la Bible. A onze heures, nous nous arrêtons pour déjeuner et nous occuper des travaux ménagers. Entre une heure et quatre heures il fait trop chaud pour bouger, mais quelques mères s'installent pour coudre derrière leurs huttes. A quatre heures, les enfants plus âgés viennent étudier, et le soir nous sommes à la disposition des adultes. Les plus grands ont l'habitude de venir à l'école de la mission, mais pas les petits. Il arrive que les mères doivent les traîner jusqu'ici, hurlant et se débattant. Ce sont tous des garçons. Il y a une seule fille, Olivia.

Les Olinkas ne considèrent pas que les filles doivent être éduquées. Une mère à qui je demandais pourquoi, m'a expliqué : Une fille n'est rien en soi. Seul son mari peut lui permettre de devenir quelque chose.

Que peut-elle devenir ? lui demandai-je.

Pourquoi, dit-elle, la mère de ses enfants.

Pourtant, lui ai-je répondu, je n'ai pas d'enfant, je ne suis pas mère, mais je suis quelque chose.

Vous n'êtes pas grand-chose, dit-elle. La bonne à tout faire du missionnaire.

Il est vrai que je travaille dur, plus dur que je n'aurais jamais imaginé, je balaie l'école et je nettoie après les heures de service, mais je n'ai pas l'impression d'être une bonne à tout faire. J'ai été surprise d'apprendre que cette femme, dont le nom chrétien est

Catherine, me voie ainsi.

Elle a une petite fille, Tashi, qui joue avec Olivia après l'école. Adam est le seul garçon qui parle à Olivia à l'école. Ce n'est pas qu'ils soient méchants avec elle, c'est simplement que... quoi, au fait ? Qu'elle se trouve là où ils font leurs 'trucs de garçons', alors ils ne la voient pas. Mais ne t'inquiète pas, Célie, Olivia possède ton entêtement et ta vision claire des choses, elle est plus intelligente que tous les garçons réunis, y compris Adam.

Pourquoi Tashi ne peut-elle pas venir à l'école ? m'a-t-elle demandé. Quand je lui ai dit que les Olinkas ne croyaient pas à l'éducation des filles, elle m'a répondu, rapide comme l'éclair, Ils sont comme les Blancs chez nous qui ne veulent pas que les gens de couleur soient instruits.

Oh, elle est intelligente, Célie. A la fin de la journée, quand Tashi en a terminé avec toutes les tâches ménagères que lui assigne sa mère, elle et Olivia se rencontrent en secret dans ma hutte, et Olivia partage avec Tashi tout ce qu'elle a appris. Pour Olivia, Tashi représente à elle seule toute l'Afrique. L'Afrique radieuse qu'elle espérait trouver par-delà l'océan.



Chère Célie,

La mère et le père de Tashi viennent de partir. Ils sont en colère parce qu'elle passe trop de temps avec Olivia. Elle change, elle devient calme et trop réfléchi, disent-ils. Elle devient quelqu'un d'autre ; son visage commence à évoquer l'esprit de l'une de ses tantes qui a été vendue au marchand parce qu'elle ne s'intégrait plus dans la vie du village. Elle avait refusé d'épouser l'homme qui avait été choisi pour elle. Refusé de s'incliner devant le chef. Elle ne faisait que traîner, faire craquer des noix de cola entre ses dents et rigoler.

Ils veulent savoir ce que font Olivia et Tashi dans ma hutte pendant que toutes les autres petites filles s'activent à aider leurs mères.



Je leur ai demandé : Est-ce que Tashi est paresseuse à la maison ?

Le père a regardé la mère. Elle a répondu, Non, au contraire, Tashi travaille plus dur que la plupart des filles de son âge. Et elle est plus rapide aussi. Mais c'est uniquement parce qu'elle veut passer ses après-midi avec Olivia. Elle apprend tout ce que je lui enseigne comme si elle le savait déjà, dit la mère, mais ce savoir ne pénètre pas dans son âme.

La mère semble perplexe et effrayée.

Le père, fâché.

Je me suis dit : Ah, ah ! Tashi sait qu'elle découvre un mode de vie qu'elle ne vivra jamais. Mais je ne l'ai pas dit.

Le monde change, ai-je dit. Ce n'est plus un monde réservé aux garçons et aux hommes.

Nos femmes sont respectées ici, a répondu le père. Nous ne les laisserions jamais parcourir le monde comme les femmes américaines. Il y a toujours quelqu'un pour veiller sur une femme Olinka. Un père. Un oncle. Un frère ou un neveu. Ne le prenez pas mal, sœur Nettie, mais les gens d'ici ont pitié de femmes comme vous, qui sont rejetées, nous ne savons pas d'où, et se retrouvent dans un monde inconnu où elles doivent se battre seules.

Je suis donc un objet de pitié et de mépris, pensai-je, pour les hommes comme pour les femmes.

Attention, a ajouté le père de Tashi, nous ne sommes pas idiots. Nous comprenons que, dans certains endroits du monde, les femmes vivent autrement que chez nous, mais nous n'approuvons pas cette manière différente de vivre pour nos enfants.

Mais la vie change, même à Olinka, lui dis-je. Nous sommes là.

Il cracha au sol. Qui êtes-vous ? Trois adultes et deux enfants. Pendant la saison des pluies, l'un d'entre vous va sans doute mourir. Vous autres, vous ne survivez pas longtemps sous nos climats. Si vous ne mourrez pas, vous serez malades et affaiblis. Oh oui. Nous avons déjà vu cela dans le passé. Vous les chrétiens, vous venez ici, vous essayez à tout prix de nous changer, vous tombez malades et vous rentrez en Angleterre, où ailleurs d'où vous venez. Il n'y a que le marchand sur la côte qui reste, et même

lui n'est plus le même homme blanc, année après année il change. Nous le savons parce que nous lui envoyons des femmes.

Tashi est très intelligente, lui dis-je. Elle pourrait devenir institutrice. Ou infirmière. Elle pourrait aider les gens du village.

Ce n'est pas le rôle d'une femme, ces choses là, dit-il. Alors nous devrions partir, répondis-je. Sœur Corrine et moi. Non, non, dit-il.

Éduquer les garçons seulement ? lui demandai-je.

Oui, dit-il, comme si ma question était une forme d'approbation.

Les hommes ont parfois une façon de parler aux femmes qui me rappelle tellement Papa. Ils écoutent juste assez longtemps pour donner leurs instructions. Ils ne prennent pas même la peine de regarder les femmes quand elles parlent. Ils regardent le sol, la tête baissée. Les femmes non plus ne regardent pas les hommes en face' comme elles disent. 'Regarder un homme en face' est effronté. Il vaut mieux regarder ses pieds ou ses genoux. Que puis-je répondre à cela ? C'est exactement notre comportement à l'égard de Papa.

La prochaine fois que Tashi viendra à votre porte, renvoyez-la à la maison, dit le père. Puis il sourit. Votre Olivia peut venir la voir, et apprendre quel est le rôle d'une femme.

J'ai souri aussi, en pensant : Olivia doit apprendre à tirer des leçons sur la vie où elle le peut. Cette offre sera une excellente opportunité pour elle.

Au revoir, chère Célié, et à bientôt, de la part d'une pauvre femme rejetée qui risque de périr pendant la saison des pluies.

*Ta sœur qui t'aime,
Nettie*



 **Lisez le célèbre livre d'Alice Walker, La Couleur Pourpre**

*** Texte omis

LISEZ CECI, PUIS DONNEZ UNE CHANCE À D'AUTRES !

 *Ecrivez votre nom pour ceux qui en sont incapables* 

www.campaignforeducation.org/bigread

(Si vous n'avez pas accès à Internet, utilisez la page à la fin de ce livre)